L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 AVRIL 1893.

# DEUX REVEILLONS.

—Je crois que nous nous entendrons, affirma, pour la troisième fois, M. Suquet en frappant sur l'épaule de M. Raymond.

Et, comme ce dernier hochait la tête, le notaire ajouta :

—Et pourquoi, mon Dieu, ne nous entendrions-nous pas? Vous avez trente ans, vous êtes clerc dans une des premières études de Paris et vous avez le désir d'en acquérir une quelque part, en province, celles de la capitale coûtant les yeux de la tête. Moi, j'ai vingt-cinq bonnes années de plus que vous, et après fortune faite,—oh! pas de millions, mais enfin....—je ne serais pas fâché de passer la main et de consacrer le plus d'instants possible à la culture des choux et à l'élevage des lapins. Je vous ai fait un prix, vous l'avez accepté. De plus, vous êtes le fils d'un de mes vieux camarades de collège, qui savait bien ce qu'il faisait, en vous envoyant à moi. Je ne vois donc pas ce qui pourrait vous empêcher de toper là, comme tous nos paysans quand ils entendent conclure un marché. Craignez-vous....

—Je ne crains rien, interrompit vivement Raymond. Mais....

—Mais.... mais.... Ah! jeune homme! jeune homme! fit M. Suquet en posant de nouveau, par un geste qui lui était familier, sa large main sur l'épaule de son interlocuteur, ce qui vous arrête, je le sais, moi. Vous êtes Parisien, et notre petite ville, notre village, avec ses rues silencieuses, ses places désertes, les volets de ses maisons clos à huit heures du soir, vous effraye. Mais donnez-vous la peine de le connaître, ce village! Vous êtes dans nos murs depuis vingt-quatre heures, vous n'avez encore vu rien ni personne ici.... que moi. Ça n'est pas suffisant, mon cher monsieur. Nous voici à Noël; passez les fêtes avec nous, et vous reviendrez, j'en suis sûr, de vos préventions. Quand vous aurez parcouru, ne fût-ce qu'une après-midi, nos prairies où se déroule au gai soleil le ruban argenté de la Saône, nos coteaux où nos bonnes vignes beaujolaises poussent, au-dessus du sol caillouteux, leurs pampres verts, quand vous aurez visité le nid de verdure où sommeille Asse, Beauregard, où l'on mange de si bonne friture, et Riottier qu'égaye sa flottille de petits canots, vous envisagerez avec moins d'appréhension une calme et insouciante existence à cent lieues de la Babylone moderne.

Et M. Suquet, tout en faisant le panégyrique de son pays natal, arpentait la grande pièce au parquet bien ciré qui formait son cabinet, dont la porte entrebaillée lui permettait de surveiller, dans la pièce voisine, les clercs de son étude. La figure épanouie du notaire, son joyeux embonpoint ajoutaient un éloquent corollaire à la bonne opinion qu'il professait pour la vie paisible à laquelle il voulait initier son jeune interlocuteur. Ce dernier, mince et pâle, correct dans sa jaquette de voyage, l'écoutait sans paraître convaincu, sachant bien cependant de quel côté était la sagesse.

M. Suquet, que cette perpétuelle hésitation du jeune homme émoustillait et qui, par amitié pour le fils de son ancien camarade autant que par sympathie pour Raymond, en qui il reconnaissait l'étoffe d'un homme sérieux et digne, avait juré de vaincre, allait reprendre un à un ses arguments de combat, quand il s'arrêta tout à coup, avec une crispation douloureuse au coin des lèvres.

—Vous souffrez? demanda le jeune homme en l'aidant à s'asseoir.

—Aïe! ma maudite douleur.... Voilà deux mois que je n'avais reçu sa visite.

Il tendit la jambe avec effort.

—Ça date de 1870, jeune homme. Car j'ai fait la guerre, tel que vous me voyez, et si je n'ai attrapé ni balle ni estafilade, je n'en ai pas moins eu une jambe gelée au service de mon pays, dans l'Est. Mais je ne vous ai pas fait venir ici pour vous raconter mes prouesses, n'est-ce pas? ajouta-t-il tout en frottant, avec précaution d'abord, vigoureusement ensuite, sa jambe malade.

—Cela va mieux, il semble? demanda Raymond avec sollicitude.

—Oui, merci. Mais je n'en vais pas moins monter là haut m'étendre sur ma chaise longue. Or çà! concluons: demain, vous dînez ici, en famille.

—Impossible, répondit Raymond en souriant.

—Parce que?

—Parce que j'entends suivre à la lettre vos excellents conseils; demain, je pars de grand matin et je parcours jusqu'au soir les prairies et les coteaux dont vous m'avez parlé avec tant d'enthousiasme; j'ai même l'intention d'aller voir à Beauregard si la fameuse friture est aussi bonne que vous le prétendez.

—Soit! fit le notaire après un moment de réflexion. Il vaut mieux, en effet, que vous fassiez tout d'abord connaissance avec le pays. Mais demain à minuit, entendez-vous, à minuit, l'heure des crimes...... et du réveillon, je vous enjoins de vous trouver chez moi. Que diable! je ne vous laisserai pas retourner à Paris sans que vous ayez procuré à Mme Suquet le plaisir de vous recevoir à sa table. A Mme Suquet et à ma fille aussi. Une belle enfant, s'empressa-t-il d'ajouter en se rengorgeant, et qui ne manquera pas de prétendus, même quand je n'aurai plus d'étude à céder à mon gendre.

Raymond eût voulu refuser que la rondeur, la franchise, l'affabilité de M. Suquet ne lui en eussent pas laissé la possibilité.

—J'accepte et de grand cœur, cher notaire.

—Bravo! s'écria ce dernier.

Et tendant sa large main au jeune homme:

—Je crois que nous nous entendrons, fit-il en riant.

Raymond finit à point, pour obéir aux conseils du notaire, la journée qu'il avait à passer à Villefranche. Muni d'une carte de la région, il se lança, à l'aventure, à travers les prairies sur lesquelles rayonnait un joli soleil d'hiver, arriva jusqu'à la Saône dont il longea les bords si calmes et si riants, déjeuna dans une auberge de Riottier, dîna dans une auberge de Beauregard et revint à l'hôtel, éreinté et enchanté tout à la fois de sa journée. M. Suquet avait raison; le jeune homme, solide marcheur en bon Parisien qu'il était, commençait à envisager sous de moins tristes couleurs l'éloignement des grands boulevards et l'exil en province. Puis la perspective de passer la nuit de Noël en famille,—et une famille qu'il devinait accueillante et aimable,—lui souriait.

A minuit précis, il sonnait à la porte de M. Suquet, qu'il trouva seul, au coin de son feu et la jambe étendue.

—Cela va mieux, s'empressa de dire celui-ci en tendant la main à son hôte, beaucoup mieux. N'empêche que j'ai dû laisser ces dames aller seules à la messe de minuit. Mais je ne le regrette pas, puisque ces maudites douleurs vont me procurer le plaisir de vous tenir compagnie. Cela vous va-t-il?

—A merveille!

—Eh! vous voyez bien que nous nous entendrons, fit M. Suquet avec son bon rire. Et tenez, je suis sûr que, dans votre imagination, la vision de Paris est déjà plus lointaine. Vous avez pu voir ce qu'était notre pays. Les habitants ne sont pas méchants non plus, en dépit de tout le mal qui est le mode de penser de la province. Vous les apprécierez. Puis vous ne voulez pas, je suppose, mourir dans la peau d'un vieux garçon. Nous avons ici plus d'une gentille jeune fille qui ne demandera pas mieux que de devenir madame le notaire....

—De grâce, n'allons pas si vite en besogne, s'écria Raymond. Notaire et marié, et cela au bout d'un voyage de quarante huit heures!

—Pourquoi pas?

—Non, non, trop de biens à la fois. Puis songez que j'ai trente ans sonnés.

—J'en avais bien trente cinq, moi, quand cet accident m'advint, répliqua M. Suquet en riant. Et moins encore que vous je songeais au mariage. Mais on n'est pas maître de ses destinées.

De la pièce voisine arrivait le bruit argentin de la vaisselle et des couverts que la vieille bonne apprêtait pour le réveillon.

—Vous entendez? fit Suquet en désignant d'un signe de tête la salle à manger. C'est le repas sacré qui s'apprête, le joyeux réveillon!.... Ah! quel doux souvenir ce mot-là éveille en moi!

Raymond comprit que le notaire avait une histoire à placer.

—Joyeuse ou triste? lui demanda-t-il.

—L'un et l'autre: car il s'agit du réveillon que je fis le 25 décembre de l'année terrible. Et, après un moment d'hésitation: Si j'étais sûr d'avoir le temps, avant que ces dames......

—Commencez toujours, répliqua poliment Raymond en approchant sa chaise du fauteuil de M. Suquet.

—Vous pouvez vous rassurer, d'ailleurs, dit ce dernier; je ne vous raconterai pas mes campagnes. Donc, dans cette malheureuse année de 1870, le bataillon des mobilisés du Rhône, dont je faisais partie, était arrivé la veille de Noël à Chandautre, dans la Haute-Saône. Vingt cinq degrés de froid, cinquante centimètres de neige....nous ne pensions guère aux fêtes carillonnées, et cette nuit là ne s'annonçait pas pour nous plus gaie que celles qui l'avaient précédée. Le soir venu, en compagnie de trois ou quatre camarades aussi hâves, aussi misérables que moi, je longeais, en tirant la jambe, la grande rue du village, quand en passant devant une maison de modeste apparence, une bonne dame,—paysanne plus encore que petite bourgeoise,—qui avait entr'ouvert sa porte, laissa échapper à notre vue une exclamation de pitié.

"—Mon Dieu! les pauvres enfants! fit elle.

"—Eh! madame, lui répondis je, c'est très chrétien de nous plaindre; mais un petit air de feu dans votre cuisine ferait bien mieux notre affaire.

"Elle parut se consulter, examina un moment nos physionomies, puis tout à coup prenant bravement son parti:

"—Eh! pourquoi pas? dit elle en ouvrant toute grande sa porte. Entrez, mes amis; je ne suis qu'une pauvre femme, et je suis là toute seule avec ma fille; mais nous n'avons rien à craindre de braves soldats comme vous.

"—Non, certes, vous n'avez rien à craindre et votre maison sera au contraire, cette nuit, sous la protection de l'armée française.

"—Nous entrâmes et ce que nous aperçumes, tout d'abord, ce fut un feu de sarments dont la pièce était tout illuminée. Puis, dans un coin, un lit immense et, auprès de la fenêtre, une belle jeune fille, qui nous fit l'effet d'une apparition, tant la finesse de ses traits et l'intelligence de son regard contrastaient avec le cadre modeste qui l'entourait. La vieille dame lut notre étonnement dans nos yeux, car elle s'empressa de nous dire:

"—Ma fille est institutrice.... mais une brave enfant, pas fière et bonne comme une sainte.

"—Va pour la sainte! répondîmes-nous en chœur, nous allons nous croire en famille.

"—Que le bon Dieu vous protège, et vous laisse revoir les vôtres! dit la bonne dame.

"La jeune fille, elle, ne disait rien, mais elle était tout émue et nous regardait avec des yeux si doux, un visage si attendri, que nous nous serions tous, bien sûr, fait tuer pour elle. Moi surtout, ajouta M. Suquet, en riant.

"—Ah! ah! interrompit Raymond, voilà un mot que je répéterai tout à l'heure à Mme Suquet.

"—Et vous ferez bien, dit le notaire. Mais je continue. La brave dame avait disposé quelques paillasses autour du feu, et nous autres, avec une volupté que ne connaîtront jamais ceux qui n'ont pas fait la campagne de l'Est, nous avions étendu là-dessus nos pauvres membres engourdis.

"—Bonne nuit, nous dit notre hôtesse après avoir jeté dans l'âtre un fagot qui flamba gaiement, et gardez bien la maison, car c'est la nuit de Noël, et ma fille et moi nous allons à l'église. Dormez bien

"Dormir! Au dehors, sous le ciel noir, la bise soufflait, la neige tourbillonnait et venait se coller aux vitres. Et nous, dans cette bonne cuisine fermée à tous les vents, autour d'un feu dont les derniers tisons se consumaient doucement dans un silence que scandait seul le tic tac de l'horloge, nous dormions à poings fermés, quand peu à peu je m'éveillai.... Les paupières closes, l'âme engourdie dans un demi-sommeil délicieux, il me sembla percevoir un bruit de vaisselle qu'on remue, semblable, tenez, à celui que nous entendons en ce moment. J'ouvris les yeux et le bruit devint plus distinct. En même temps, une porte à demi cachée dans l'ombre que projetait le grand lit s'entre-bâillait à un angle de la cuisine, et la bonne figure de la vieille dame m'apparut.

"—Venez, mes enfants, dit-elle, à voix basse", en s'approchant de nous.

"Nous nous frottâmes les yeux avec un peu d'inquiétude, car nous ignorions ce que cela voulait dire, puis nous suivîmes notre hôtesse dans la pièce voisine. Ah! la douce surprise! Sur une table recouverte d'une nappe bien blanche, la jeune fille achevait de disperser six couverts. Au milieu de la table, trois bouteilles de vin, des brioches et de la charcuterie toute chaude, achetée sans doute en revenant de la messe.

"Que vous dirai je! Nous étions émus aux larmes, et contents! Des vivres! une nappe! de la vaisselle! Il y avait si longtemps que nous étions déshabitués de ces choses-là!.... Quant à moi, je remarquai tout de suite que Mlle Adrienne, — la jeune fille s'appelait Adrienne,—avait fait toilette pour nous faire honneur. Elle était gentille au possible ainsi, et aimable, et gracieuse, et bonne!....

Le notaire s'enflammait. Raymond l'interrompit encore en riant:

—Je répéterai tout cela à Mme Suquet

—Oui, fit ce dernier, et vous ajouterez que le hasard ou la Providence me mit à table à côté de Mlle Adrienne, et que nous ne tardâmes pas à devenir les meilleurs amis du monde. Hélas! notre bonheur devait être de courte durée. Notre réveillon n'était pas terminé qu'une sonnerie de clairon éclatait, lugubre, dans les rues de Chandautre. C'était le départ et il nous fallait rejoindre les camarades; il fallait quitter cette bonne table, ces braves Françaises qui avaient remplacé pour nous, en cette nuit de Noël, la famille absente. Nous nous séparâmes, et je leur promis que, l'année suivante, si j'étais encore de ce monde, je viendrais les voir. Je le promis surtout à Mlle Adrienne.... Et j'ai tenu ma promesse, ajouta M. Suquet avec émotion.

En ce moment, Mme Suquet et sa fille entrèrent dans le salon, venant de la messe: une femme jeune encore et qu'on devinait avoir été très belle, une jeune fille gracieuse et souriante. Raymond s'inclina respectueusement, et le notaire, attirant sa femme à lui et la présentant au jeune homme:

—Mademoiselle Adrienne, dit-il en riant.

—Quoi! s'écria Raymond. Mlle Adrienne.... de Chandautre?

—Elle-même, jeune homme. Vous voyez que vous pouvez tout lui répéter sans crainte.

Et, comme il surprit un regard du jeune homme qui cherchait curieusement autour de lui, il ajouta d'une voix triste:

—Hélas! voilà dix ans bientôt que la pauvre bonne-maman est morte. Allons, à table! s'écria-t-il pour éloigner de tous les fronts ce douloureux souvenir.

Le réveillon fut des plus gais, et Raymond, placé entre les deux dames, se mit en dépense d'amabilité et d'esprit pour plaire à ses voisines, à la jeune fille surtout qu'il trouva tout simplement exquise. Quand on se leva de table, il était rayonnant.

—Eh bien! nous entendrons-nous? lui demanda au bout d'un moment M. Suquet, non plus cette fois en riant, mais avec un léger tremblement dans la voix.

Les deux hommes se regardèrent; une même pensée emplissait leurs âmes, une même émotion se lisait dans leurs yeux et colorait leurs visages. Ils restèrent un moment sans rien dire, comme embarrassés; puis, après un coup d'œil jeté à la dérobée sur la jeune fille par Raymond, tous deux, rougissant très fort, balbutièrent en même temps:

—Je crois que nous nous entendrons.

JEAN SIGAUX.

# LA BELLE ABIGAIL,

## Histoire de Revenants,

PAR PAUL HEYSE.

Le goût du surnaturel a fait depuis quelques mois une rentrée triomphale dans le monde littéraire. En Allemagne, comme en Angleterre et en France, la mode est l'occultisme, à la télépathie, à toutes les formes pseudo-scientifiques que l'horreur de la mort revêt périodiquement dans l'humanité. Il est difficile de prendre fort au sérieux ces affaires là; mais il serait puéril de ne pas les noter au passage, ne fût-ce qu'à titre d'indice morbide du manque d'équilibre si visible dans les manifestations intellectuelles de ce temps. Voici donc une "Histoire de revenants" que M. Paul Heyse donne à la plus grave des revues allemandes, la *Deutsche Rundschau*.

C'est un colonel bavarois qui a la parole. Il conte qu'un peu avant la guerre franco-allemande, alors qu'il était simple lieutenant en garnison à Munich, il avait contracté un profond attachement pour une fort belle jeune fille rencontrée au bal. Une correspondance assez tendre s'établit entre eux, puis cessa brusquement, du fait de la guerre. A son retour, il apprit que la belle Abigail avait épousé un certain Wyndham, vieux et riche amateur de tableaux. Il n'entendit plus parler d'elle, mais ne cessa jamais de la regretter.

Dix ans plus tard, en 1880, se trouvant dans une petite ville allemande, il venait de passer l'après-midi chez un de ses amis emportant de sa visite un bouquet de jasmins et de roses.

Après dîner, le hasard fit tomber sous ses yeux, dans une feuille locale, le nom du collectionneur Wyndham, et ce nom éveilla dans son esprit mille tristes souvenirs. En tête à tête avec une bouteille de vieux vin, il se remémorait toutes les circonstances de son amour malheureux, s'interrogeant sur les causes qui en avaient amené le naufrage, se demandant s'il avait bien fait tout ce qu'il aurait dû pour retrouver et épouser celle qu'il aimait. Ici, nous laissons la parole au colonel.

"Ma tête brûlait; je me sentais un poids énorme sur le cœur. Fuyant l'atmosphère étouffante de la taverne, j'errai longtemps dans les rues désertes de la ville. La nuit était déjà avancée quand je repris le chemin de mon hôtel. Je trouvai la porte entr'ouverte et le concierge endormi. Sans le déranger, (j'avais la clef sur la porte de ma chambre), je montai chez moi, pressé de rafraîchir par un bon somme ma tête lourde et mes membres fatigués. Mais, sur le seuil, je restai cloué de surprise.

"A la lueur de la lune, dont les rayons entraient librement par les deux fenêtres ouvertes, je voyais distinctement une personne assise sur le sopha—une forme de femme en vêtements de deuil. D'une main, elle ramenait sur son sein un long voile de crêpe; de l'autre, elle tenait un bouquet dont elle respirait le parfum, ce bouquet de jasmins et de roses que m'avait offert dans l'après midi la femme du docteur et que j'avais déposé dans une coupe sur ma table.

"Le premier étonnement passé, je fis un pas en avant. L'inconnue releva la tête.

"—Abigail!....

"La retrouver ici, à pareille heure!... Ma stupeur et mon émotion ne peuvent se décrire. Mais, elle, sans paraître embarrassée, me dit d'une voix lente:

"—Vous me reconnaissez, vraiment?.. Vous ne m'avez pas oubliée?.... Je ne m'étais point trompée!....

"—Abigail!.... répétais-je. Est-ce possible?.... Vous, chez moi!.... à cette heure?.... Dois-je en croire mes yeux?.... Mais comment avez-vous su?....

"Dans la demi obscurité, je distinguais maintenant ses grands yeux gris attachés sur les miens. Elle était aussi belle, sinon plus belle encore qu'autrefois; mais un pli amer venait de temps à autre altérer son sourire.

"—Comment je suis venue? fit elle avec une nuance d'animation. C'est tout simple. J'ai appris que vous étiez ici et bien convaincue que vous ne viendriez pas à moi, j'ai pris les devants. Le portier dormait, j'ai lu votre nom et votre numéro sur le tableau de l'hôtel et j'ai pris la liberté de vous attendre.... Mon mari est mort depuis deux ans. Je suis bien seule et n'ai pu résister au désir de revoir un ami.... Me le reprochez vous?

"Je ne trouvais pas un mot pour lui répondre. Elle autrefois si fière, si inabordable, venir ainsi à minuit dans cette chambre d'hôtel!....

"—Il fait bien sombre, balbutiai-je enfin. Me permettez-vous d'allumer?

"—Oh! non, non! dit-elle vivement. Vous me trouveriez bien vieille, sans doute; mais à quoi bon éclairer les ravages qu'ont pu apporter les années?....Peut-être eussent-elles passé sur moi plus légères, si vous ne m'aviez point abandonnée....

"—Madame!....

"—Donnez-moi mon nom de jeune fille. Ne m'appelez pas "Madame," car je ne l'ai jamais été. Pour le vieillard qui m'avait épousée je ne fus qu'un des objets d'art de sa collection.... Certes, il était noble et bon. Et pourtant, quand il a cessé de vivre, quelle délivrance!... Ma vie a été vide, bien vide!......

"En son attitude, en son accent, plus encore qu'en ses paroles, il y avait un reproche latent. J'essayai de me justifier. Je lui peignis ma longue attente, mon espoir toujours déçu, mon découragement....

"—A quoi bon regretter l'irréparable?.... dit elle enfin. Peut-être n'eussiez-vous point été heureux avec moi... Peut-être, après un temps, vous fussiez-vous lassé d'admirer mes bras et mes épaules....

"Ce disant, d'un geste gracieux elle rejeta le voile de crêpe dont elle était drapée. Ses épaules et ses bras sans pareils m'apparurent dans leur splendeur, tels que jadis je les avais admirés au bal. Elle se leva.

"—J'emporte ces fleurs comme souvenir, dit-elle; elles embaument, tandis que les miennes n'ont pas de parfum. Les voulez-vous?

"Elle me tendait un bouquet d'immortelles, qu'elle avait tiré de l'échancrure de son corsage. Les rayons de la lune, tombant en plein sur elle, me permettaient de voir toute la perfection de sa blonde beauté.

"—Comme souvenir!.... répétai-je. Abigail, voulez-vous donc me dire adieu? Vous êtes libre.... comme vous, je suis solitaire.... Nous le savons, maintenant, ni l'un ni l'autre de nous ne fûs coupable. Chère Abigail, voulez que nous soyons enfin unis pour toujours?

"Je lui tendais les bras. Elle recula vivement.

"—Tout doux, mon beau seigneur!... N'allons pas si vite! s'écria t-elle, moqueuse. Vous êtes sincère; mais oseriez-vous jurer que vous m'estimez à l'égal de votre défunte femme?....

"Sous le ton de sa moquerie, je démêlais une poignante mélancolie. De nouveau, je lui tendis les bras.

"—Non, pas ici, murmura-t elle en se reculant encore. Que penseraient demain les gens de la maison.... Venez plutôt chez moi.... allons, ne perdons pas de temps....

"Elle se dirigea vers la porte, et je revis cette démarche ondulense qui n'appartenait qu'à elle, si légère, qu'à peine elle effleurait le tapis. Je la suivis.

"Nous franchîmes la porte toujours ouverte. Dans la rue, elle refusa mon bras; mais elle marchait si près de moi que je sentais, tandis qu'elle me parlait, la fraîcheur de son haleine. Et, de nouveau, je fus douloureusement frappé de l'expression d'amertume de son sourire. Ses cheveux s'étaient dénoués. Elle allait, le voile flottant, les bras et la poitrine exposés au vent de la nuit.

"—Ne craignez-vous point de prendre froid? lui dis-je:

"Elle me jeta un regard soupçonneux:

"—Soyez sans crainte, je ne vous compromettrai pas, répondit-elle. Et si l'on nous rencontre, personne ne pensera à vous soupçonner......

"A ce moment même, un passant attardé venait vers nous. En nous croisant, il ne parut même pas voir l'admirable créature qui marchait auprès de moi en si étrange toilette. Elle se mit à rire:

"—Ne vous l'avais-je point dit?.... Et peut-on être plus discret?.... Mais qu'importe!....

"Elle allait si vite que j'avais peine à la suivre. Nous avions depuis longtemps franchi les portes de la ville. Seules quelques maisons se montraient de loin en loin sur le chemin solitaire. La lune s'était voilée.

"—Sommes-nous bientôt arrivés? demandai-je avec une vague inquiétude.

"—Bientôt, murmura-t-elle. Es-tu las? Désires-tu t'en retourner?

"Pour toute réponse, je voulus mettre un baiser sur sa blanche épaule; mais elle m'échappa.

"—Attends!.... attends encore! D'ailleurs nous voici arrivés.

"Nous nous trouvions devant la grille d'un grand jardin, où l'on distinguait vaguement des allées régulières et dans le feuillage sombre des blancheurs de statues.

"—Ouvre, vite, Abigail!...

"—Rien ne presse, dit-elle railleuse... Ah! quel ennui!.... J'ai perdu ma clef!.... Que faire?....

"—Nous pouvons sonner.

"—Oh!.... non. Que penserait le jardinier? Il me mépriserait et n'arroserait plus mes fleurs.... Mais, au surplus, nous n'avons besoin de personne. En se serrant un peu, quoi de plus simple que de passer entre les barreaux?....

"Et faisant ce qu'elle disait, elle était déjà de l'autre côté de la grille.

"—Qui m'aime me suive!......

"Les deux mains aux barreaux, elle me faisait face en riant. La lune l'éclairait maintenant. Jamais je ne l'avais vue si belle.

"—Ne te joue pas de moi! m'écriai je C'est trop cruel!.... Tu vois bien que par ce chemin je ne puis te suivre!.... Sois bonne. Trouve cette clef. Laisse-moi entrer.

"—Oui, comptez là-dessus. Pour que demain, au chant du coq, Monseigneur abandonne sans remords la veuve solitaire!.... Car, je dois le confesser, je ne suis belle que de nuit. Aussitôt que vient le soleil, je cours me cacher.... D'ailleurs, tout ce que j'ai voulu ce soir, c'est être accompagnée. Une honnête femme ne court pas seule à minuit, n'est-ce pas?... Et maintenant, major de mon cœur, bon voyage!....

"Avec sa grâce souveraine, elle m'avait fait une révérence et prenait lentement le chemin de la grande allée.

"—Abigail!.... Un baiser! Rien qu'un baiser!....criai-je.

"—Soit, dit-elle en revenant sur ses pas. Je ne serai point fâchée, après tout, de savoir ce que c'est qu'un baiser.....

"Elle avait passé ses bras blancs au travers des barreaux de fer et, les jetant autour de mon cou, elle attira mon visage vers le sien. Je revis ses yeux gris insondables, sans haine et sans amour; je sentis ses lèvres glacées. Il me sembla qu'elle aspirait ma vie même. Mon regard se voila, mon souffle s'arrêta, une angoisse indicible m'envahit. J'aurais voulu me dégager de l'étreinte mortelle de ces bras. Mais je me trouvai soudain sans force, presque sans connaissance....

"Le claquement d'un fouet se fit entendre dans la nuit. Je me sentis libre. Un rire clair éclata de l'autre côté de la grille et je perdis tout à fait le sentiment.

.....................

"Quand je revins à moi, je me trouvai couché au bord du chemin, aux mains de mon ami le docteur, qui me frictionnait vigoureusement. Sa voiture était arrêtée près de là. Aidé de son domestique, il m'y transporta.

"—Que diable venais-tu faire à cette heure au cimetière? demanda t il quand il me vit en état de lui répondre.

"Je ne sais quelle pudeur ou quelle crainte de ses railleries m'empêcha de lui dire la vérité. Je parlai de libations imprudentes, d'une longue promenade faite pour me remettre d'aplomb. Naturellement, il accepta mon explication..."

Tout le monde avait écouté en silence l'étrange récit de cet homme d'honneur, dont personne ne pouvait mettre la parole en doute.

—Et pourquoi, dit quelqu'un, cette explication ne serait-elle pas la bonne? Pourquoi tout cela ne serait-il pas un rêve causé—si j'ose le dire—par un flacon de vieux vin?

—Les rêves laissent-ils des traces tangibles? répondit le colonel d'un air singulier. Mon bouquet de jasmins et de roses avait disparu, et sur le sopha, il y avait une touffe d'immortelles....

---

Quand je regarde l'auditoire, disait, hier, en souriant, un vénérable curé, je me demande où sont les pauvres. Mais quand je compte les offrandes, je me demande où sont les riches.

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 8 avril 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $1,787,266 00 | $119,714 00 |
| Même temps la semaine dernière | 1,607,253 00 | 164,155 00 |

### Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90; 20-francs, $3 80 @ 3 90; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 @ 97½c; argent mutilé américain 73 @ 75 par oz; dollars mexicains, 63 @ 64½; sols péruviens, 58¾ @ 59¾; pesos chiliens, 58¾ @ 59¾; argent anglais, par £, $4 80 @ 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90, billets de la Banque de France, 18½ @ 19½.

### MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

| | |
|---|---|
| Papier exceptionnel | 7 @ – |
| do A1 | – @ 8 |
| Prêts sur garanties collatérales | 5 @ 6 |
| Time do do | 6 @ 7 |
| Papier hypothécaire | – @ 8 |

New-York—Taux de l'argent 3 @ 6.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; console 98 11/16 ex int. pour l'argent, 98¾ pour l'accompte d'avril. U. S. 4's —

Paris—Rentes—96 80

Argent en lingots (par os 5a) - Londres 38; New York 83⅛ à 84, Nlle-Orléans 83.

### CHANGE.

REISCHMARKS—95

Le STERLING est stable.

| | |
|---|---|
| Commercial (60 jours) | 485¾ @ 486¼ |
| Traites de banques (60 jours) | 487 |

Les FRANCS sont stables

| | |
|---|---|
| Francs de commerce (60 jours) | 5.14⅜ |
| Traites de banques (60 jours) | 5.14⅜ |

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 75c. de prime.

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

### VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

| | |
|---|---|
| 10 actions du Carrollton RR. Co | 135 |
| $1,000 Bons er Lev. e Bds | 92 |
| $1,000 Pontchartrain Lev. Bds (20 yrs) | 98 |
| $4 000 do | 97½ |
| Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M | |
| 10 actions du Carrollton RR Co | 135 |
| $2,500 Pontchartrain Lev. Bds (20 yrs) | 97½ |
| $2,500 do (mail) | 96¾ |
| 15 actions N O Gaslight Co | 112½ |

### ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | | | |
| American National | 100 | .... | .... |
| Bank of Commerce | 10 | 16⅛ | 16⅜ |
| Canal & Banking Co | 100 | .... | .... |
| Citizens' | 100 | 92 | 94 |
| N. O. Co-operative B'l'g As. | 25 | 21⅞ | 22⅛ |
| Germania National | 100 | 210 | 220 |
| Germania Savings | 100 | .... | .... |
| Hibernia National | 100 | 248 | .... |
| Louisiana National | 100 | 172½ | 180 |
| Metropolitan | 100 | 164 | 170 |
| Mutual National | 100 | 107 | 111 |
| N. O. National | 100 | 732½ | .... |
| People's | 50 | 106 | 110¼ |
| Southern National | 100 | .... | .... |
| State National | 100 | .... | .... |
| Traders' | 100 | .... | 90 |
| Union National | 100 | 120½ | 136 |
| Whitney National | 100 | 365 | 385 |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins | 100 | .... | .... |
| Firemen's | 50 | 97⅞ | .... |
| Germania Ins. Co | 100 | 90 | .... |
| Hibernia Ins | 100 | 50 | .... |
| Home Ins | 100 | .... | .... |
| Lafayette | 50 | 74 | 86 |
| Merchants' Ins. Co | 100 | .... | 80 |
| Mechanics' and Traders | 100 | 106 | 107¼ |
| New Orleans Ins. Ass | 30 | .... | .... |
| Sun Mutual Ins | 100 | .... | .... |
| Southern Ins. Co | 100 | .... | .... |
| Teutonia | 100 | .... | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 134½ | 136 |
| Crescent City | 100 | 102 | 106 |
| Canal and Claiborne | 40 | 40 | 46 |
| New Orleans City | 100 | .... | .... |
| Orleans | 50 | 65 | .... |
| St-Charles Street | 50 | 87½ | .... |
| Privilege on Carrollton RR | | .... | .... |
| **Actions diverses.** | | | |
| C. C. Slaughterhouse | 50 | 46¼ | 49 |
| Imp. Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jefferson City Gas Light Co | 100 | .... | .... |
| Consumers Ice Co | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co | 50 | .... | .... |
| Metairie Cem'y Ass | 100 | .... | .... |
| N. O. Gas Light Co | 100 | 112⅛ | 113 |
| N. O. Waterworks Co | 100 | 112 | 116 |
| N. O. Brewing Ass | 100 | 99¾ | 101¼ |
| Jackson Brewing Co | 100 | 102½ | 104¾ |
| N. O. Cold Storage Co | 100 | .... | .... |
| French Opera Association | 250 | .... | .... |
| Sugar Shed Co | 60 | .... | .... |
| Louisiana Electric Light Co | 100 | .... | .... |
| Standard Guano & Chem. Co | 100 | .... | .... |
| St. Martin's Oil Works | | .... | .... |
| S'dard F'lace Ex.Co. of Chicago | 10 | 2¼ | 2¾ |
| Jockey Club | 100 | .... | .... |
| Comb. T. Stand | | .... | .... |
| M. L. & B. As | | .... | .... |
| Edison Elec. Illumin'g Co | | .... | .... |
| Tahoma Ferment Co | | .... | .... |
| Rosetta Gravel | 100 | .... | .... |
| Verte. Theatre | | .... | .... |
| Graham P. S. Co | 10 | .... | .... |
| Cherokee Iron Man'f'g Co | | .... | .... |
| C. C. Furniture Co | | .... | .... |
| Independent Oil Works | | .... | .... |
| Pelican Insurance | | .... | .... |
| Jackson Coal & Coke Co | | .... | .... |
| Louisiana Furniture Co | | .... | .... |
| Southern Athletic Club | | .... | .... |
| Young Men's Ath Club | | .... | .... |
| N. O. & North Eastern RR | | .... | .... |
| Independ. Cotton Oil Bonds | | .... | .... |
| Amer. Cott. Oil Deb | | .... | .... |
| Washington Artillery bonds | | .... | .... |
| Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0) | | .... | .... |
| **Bons.** | | | |
| Constitutional Bds | | .... | .... |
| Old Louisiana 4 s | | .... | .... |
| New Consols | | 96 | 95½ |
| Atchafalaya Levee Bds | | 96 | 102 |
| Bossier Lev Bds | | 92 | 100 |
| Caddo Levee Bonds | | 91 | 100 |
| 5th District Levee Bds | | 91¼ | 95 |
| Lafourche Lev. Bds | | 100 | .... |
| Lake Borgne Lev. Bd | | 93¼ | 100 |
| Pontchartrain Lev. Bonds 10 yrs. | | 97 | .... |
| Pontchartrain Lev. Bonds 15 yrs. | | 94 | .... |
| Pontchartrain Lev. Bonds 20 yrs. | | 97¼ | 98¼ |
| Red River Atch. & B B Bds | | 99¼ | 102 |
| Tensas Basin Bonds | | 99½ | 102 |
| Carrollton 2nds 12 yrs | | 110 | 111¼ |
| Carrollton 13 yrs | | 111 | 115 |
| Carrollton 14 yrs | | 111¼ | 115 |
| Preferred Mexican | | .... | .... |
| Jackson Brewery 1st Mort. Bds | | .... | .... |
| City 4's | | 101¼ | 102 |
| Premiums | | 167 | 168 |
| Premium drawn number | | .... | .... |
| Privilege on Premiums | | ⅛ | ⅛ |
| Extended Consol | | .... | .... |
| Extended 6's, Consol. Crossman | | 103¼ | 104⅛ |
| Extended 6's | | 103 | 103⅛ |
| Extended 6's, R. B. | | .... | .... |
| Extended 6's, Waterworks | | .... | .... |
| Extended 6's, Park | | .... | .... |
| City 6 per cent certificates | | .... | .... |
| Consolidated coupons | | .... | .... |
| City 5's | | .... | .... |
| City 7's, old | | .... | .... |
| City 7's, new | | .... | .... |
| City 7's, gold | | .... | .... |
| Houston Funding | | .... | .... |
| Houston Reg. Com. | | .... | .... |
| **Bons divers.** | | | |
| United States 4's | | 112⅛ | .... |
| Cotton Exchange Stock | | .... | .... |
| Board of Trade Stock | | .... | .... |
| Produce Exchange Stock | | .... | .... |
| Mech., Dealers and Lumb. Ex. | | .... | .... |
| Sugar Exchange | | .... | .... |
| Canal and Claib. St. R. R. mort. | | .... | .... |
| C. St. L. & N. O. R. R. Co | | .... | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 7's | | 124½ | 126¾ |
| Morgan's L. and T. R. R. 6's | | .... | 118 |
| New Orleans Gas bonds | | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR. 1st gold mort. | | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR. 2d gold mort. | | .... | .... |
| St-Charles Hotel Co. mort. | | .... | .... |
| Crescent City RR. 1st | | .... | .... |
| Crescent City RR. new | | .... | .... |
| N. O. City Railroad Co. mort. | | .... | .... |
| St Charles St.RR.Co.mort. 14 yrs | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1892) | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1906) | | .... | .... |
| N. O. Waterworks Co. 1st mort. | | .... | .... |
| N. O. Brewing Association bonds. | | 106⅛ | 107¼ |
| Louisiana Ice Man. Co. 1st mort. | | 100 | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 2d mort. | | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 3d mort. | | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 1st mort. | | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 2d mort. | | .... | .... |
| Cherokee mort Bonds | | .... | .... |
| Kirby Land Company bonds | | .... | .... |
| Edison Bonds | | .... | .... |
| Levee S. Cotton Press mort. | | .... | .... |
| Cotton Exchange 1st mort. | | .... | .... |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| State Warrants, ordinary, 1884 | | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1885 | | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1886 | | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1887 | | .... | .... |
| State Warrants, ordinary, 1888 | | .... | .... |
| Police certificates | | .... | .... |
| School certificates | | .... | .... |
| City scrip, old | | .... | .... |
| City scrip, new | | .... | .... |
| Jan. int. cert. on State consols | | .... | .... |
| Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880 | | .... | .... |
| Unpaid State coupons No 12 | | 19 | .... |
| Unpaid State coup. prior to No 12. | | 22¼ | .... |
| State school warrants | | .... | .... |

# BULLETIN COMMERCIAL.

## COTON.

### MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,500 balles et 750 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes.

| | Aujourd'hui | | Hier | |
|---|---|---|---|---|
| Low Ordinary | 6¾ | nom | 6 7/16 | nom |
| Ordinary | 7 | " | 6 15/16 | " |
| Good Ordinary | 7½ | " | 7 7/16 | " |
| Low Middling | 7 13/16 | " | 7¾ | |
| Middling | 8¼ | | 8 1/16 | |
| Good Middling | 8 7/16 | | 8⅜ | |
| Middling Fair | 8 13/16 | | 8¾ | |
| Fair | 9 15/16 | nom | 9⅞ | nom |

FUTURS

Stables.

Janvier — à —; février — à —; mars — à —; avril 7.95 à Bid; mai 7.99 à 8.00; juin 8.07 à 8.08; juillet 8.14 à 8.15; août 8.17 à 8.18; septembre 8.17 à 8.19; octobre 8.19 à 8.21; novembre 8.21 à 8.23; décembre 8.24 à 8.25.

Les ventes comprennent 57,300 balles.

### MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8⅛; à Mobile 7⅞; à Savannah 8⅛; à Charleston 8⅛ offering à Wilmington 8⅛ nom; à Norfolk 8⅛; à Baltimore 8⅜; à Boston 8 9/16; à Philadelphie 9⅛; à Memphis 8⅛; à Augusta à 8.

### MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme

Cotes: Middling Gulf 8 13/16.

FUTURS.

Faciles.

Janvier 8.55 à 8.57; février — à —; mars — à —; avril 8.15 à 8.16; mai 8.22 à 8.23; juin 8.29 à 8.30; juillet 8.37 à —; août 8.41 à 8.42; septembre 8.41 à 8.42, octobre 8.42 à 8.43; novembre 8.46 à 8.47, décembre 8.51 à 8.52.

### MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,423,195 balles; même temps l'année dernière, 2,312 494 balles. A tous les ports des Etats Unis, 4,597,605 balles; même temps l'année dernière, 6,554,968 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,046,091 balles; même temps l'année dernière, 1,808 620 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,465,903 balles; même temps l'année dernière, 4,953,372 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 242,476 balles; même temps l'année dernière, 278,515 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 742,726 balles; même temps, l'année dernière, 938,161 balles.

### MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Bonne demande.

Cotes—4 11/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

### MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—59 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 57 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 54½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

### SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 2 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE OPEN KETTLE—Fort.

| | |
|---|---|
| Choice | —@— |
| Strictly prime | 3 11/16@— |
| Prime | 3 11/16@— |
| Fully Fair | 3 11/16@— |
| Good fair | 3⅜@ 3½ |
| Fair | 3⅜@ 3⅛ |
| Good common | 3⅜@— |
| Common | 3⅛@— |
| Inferior | —@— |

CENTRIFUGAL—Les détenteurs demandent des prix plus élevés.

| | |
|---|---|
| Plantation granulated | —@— |
| Off granulated | —@— |
| Choice white | 4 9/16@— |
| Off whites | —@— |
| Gray off white | —@— |
| Fancy yellow | 5⅛@— |
| Choice yellow | —@— |
| Prime yellow | 4 5/16@4⅜ |
| Off yellow | 3⅛@— |
| Seconds | 3⅛@ 3 |
| Refining Grades | —@— |

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

| | |
|---|---|
| Fancy | Nominal |
| Choice | Nominal |
| Strictly prime | Nominal |
| Good prime | Nominal |
| Prime | Nominal |
| Good fair | Nominal |
| Fair | Nominal |
| Good common | Nominal |
| Common | Nominal |
| Inferior | —@— |

CENTRIFUGAL—Fort.

| | |
|---|---|
| Fancy | |
| Choice | —@20 |
| Strictly prime | 18 @19 |
| Good prime | 13 @16 |
| Prime | 13 @16 |
| Good fair | 9 @12 |
| Fair | 9 @12 |
| Good common | 7 @ 8 |
| Common | 7 @ 8 |
| Inferior | 6 @— |

### RIZ.

[A la Bourse]

RIZ ECALE—Calme.

| | |
|---|---|
| Head | 3⅛@4⅛ |
| Prime | |
| Good | 3¼@3⅞ |
| Fair | 2⅞@3 |
| Ordinary | 2⅜@2⅞ |
| Common | 2⅛@2⅜ |
| No 2 | @1⅞ |

RIZ BRUT—Stable

Cotes du riz brut: $1 25 à 2 40.

RIZ POLI—$12 00 à 14 00.

SON—$8 00 à 9 00.

### FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE. Stable.

Patent $3 70 à 3 80, extra fancy $3 30 à 3 40, fancy nominal le baril

FARINE DE MAIS—$— à 2 30

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de mais sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 75 à —.

GRITS—$2 80 à —.

HOMINY—$3 25 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$5 75 le baril.

### GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 50 à 51 pour le blanc, 50 à 51 pour le mêlé et 50 à 51 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 40; No 1 — à 41; Red Rust Proof Oats — à 39.

SON—55 à 87½c.

FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

### PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$— à 17 75.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules — à 11¼; short rib sides — à 10¼; long clear sides — à 10¼; short clear sides — à 10½.

BACON—Epaules nominales; short rib sides — à 11; long clear sides — à 10⅞ short clear sides — à 11.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, — à 8½; prime steam — à 11¼.

JAMBON—12½ à 14½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

### GROCERIES.

Les prix suivants sont pour ces petits lots:

CAFE RIO — Prime 20; good 20; fair 19½; ordinary 17½; common 16½c. la livre.

CAFE MEXICAIN—Prime 20¾; good 19¾; fair 20½; low fair 19¼.

BEURRE—Western Creamery—Extra 31 à 32c; extra firsts 29 à 30c; firsts 25 à 26c.; Western Dairy — Extra 23 à 24; extra firsts 20 à 22; firsts 18 à 19. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams 13½ à —; twins, full cream, à 12½; Young America's, full cream, à 13; singles à 12½. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c, City Crushed 85c, Rock Salt ⅛c. la livre, Pocket Salt 1½ à 2c. selon la grosseur.

### GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $15 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $23 00 à — par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 40 à 42c; refined 60c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 6¼c. par yard, 2-pound 5¾c, 1¾-pound 5¼c. Western —2¼-pound 6¼c. par yard, 2-pound 5¾c, 1¾-pound 5¼c.

Twine—Jute 7½ à 7¾ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 95c à — le paquet.

### FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $3 50 à 4 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 8 à 9. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 00. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $11 00 à 11 50; demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000 $29 00 à 30 00; coco packed, 3¼ à 3½c. pièce. Dattes, par livre, 5 à 6c. Fraises 5 à 10c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de la Californie $2 00 à 2 25, de Malaga $10 00 à 12 00 par baril. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers 35c. à $1. Limons, par boîte, $4 50 à 4 00. Oranges de la Floride $7 50 à — par boîte. Messine et Palerme $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 5 à 7c. Pacanes de la Louisiane à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb, 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

### PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—De la Louisiane $5 00 à 6 00

POMMES DE TERRE — $2 50 à 3 25 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 75 à 2 00.

YAMS—$2 25 à 2 50.

OIGNONS—De l'Ouest $4 00 à 4 50 le baril; de la Louisiane $2 50 à 3 50.

AIL—Italien 65 à 75c par moreone double.

CHOUX—Home Grown $2 00 à 2 25 par crate.

CHOUCROUTE—$— à 7 50.

HARICOTS — Choice Northern med. 4⅛c, Northern red kidney choice 5¾ à 6; white kidney 5⅛; pois verts 3⅛.

COW PEAS—Par boisseau Clay $1 00 à 1 05, Mixed 80 à 85c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 50 la douzaine; poulets $4 00 à 4 50; canards $3 25 à 3 75; oies $4 00 à 4 50; dindes $15 00 à 23 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 25; poulets $2 75 à 3 50; canards $3 00 à 3 25; oies $4 00 à 4 50, dindes $12 00 à 15 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11½ à 12; ceux de la Louisiane 12 à 12½.

SUIF—5c. la livre pour celui de la ville; 6c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.

LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3¼c.; kips 14 à 30 livres 4½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c., dry flint 5¼, dry salted 4½c la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $4 00; castor 5 à 90c. pièce, racoons 5 à 50c.

PEAUX—Chevreuil 21c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 3 à 3½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

### MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 05; F $1 10; G $1 15; H $1 75; I $2 20; K $2 85; M $3 40; N $3 70; W G $3 85. W W $4 00. Essence de térébenthine 29½. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c., kegs 65c.; boucauts de sucre ——— barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 27 à 29c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles — par 1000. Jobbing plus élevé.

### CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le tonneau; anthracite $9 00 à 9 50 le ton., bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c., Corona nut coal 35c., splint coal 45c., Cahaba 45c., steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

### VINS ET LIQUEURS.

| | | |
|---|---|---|
| Alcool, le gallon | 2.... | 2 55 |
| Brandies, du pays, le gallon | 1 50 | 3 50 |
| Pêche, vieux, le gallon | 2 25 | 3 50 |
| Pomme, le gallon | 2 25 | 3 50 |
| Cognac importé, 1882, le gallon | .... | 5 25 |
| 1878 | .... | 6 00 |
| 1875 | .... | 6 25 |
| 1870 | .... | 7 00 |
| 1865 | .... | 7 50 |
| 1860 | .... | 8 00 |
| 1848 | .... | 12 50 |
| Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882 | .... | 6 00 |
| 1870 | .... | 7 50 |
| 1864 | .... | 9 50 |
| 1848 | .... | 16 75 |
| L. P. Claveris & Co. Cognac 1880 | .... | 5 50 |
| 1873 | .... | 6 50 |
| 1868 | .... | 7 50 |
| 1850 | .... | 14 50 |
| Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon | .... | 1 30 |
| Ouest | 1 15 | 1 18 |
| Bourbon | 1 40 | 3 50 |
| Seigle | 1 50 | 3 50 |
| Ecosse, importé | 4 50 | 5 50 |
| Irlande, importé | 4 50 | 5 50 |
| Duffy's malt whisky, par gallon | .... | 3 50 |
| Duffy's malt whisky, par caisse | .... | 8 50 |
| Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon | 1 15 | 1 50 |
| Hollande, par gallon | 3 25 | 3 50 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon | 3 60 | 3 75 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse | 9 50 | 10 00 |
| David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse | 9 50 | 10 00 |
| David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon | 3 25 | 3 75 |
| Holland, par caisse | 8 50 | 9 00 |
| Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse | 2 75 | 3 50 |
| Importé Médoc, la caisse | .... | 6 00 |
| St-Julien, la caisse | .... | 6 50 |
| Vertheuil Médoc, la caisse | .... | 6 50 |
| Margaux, la caisse | .... | 7 00 |
| Château Dillon, la caisse | .... | 7 50 |
| Château Duplessy, la caisse | .... | 10 00 |
| Pontet Canet, la caisse | .... | 10 00 |
| Larose, la caisse | .... | 14 00 |
| Léoville, la caisse | .... | 14 00 |
| Château Haut Brion, la caisse | .... | 24 00 |
| Château Lafitte, la caisse | .... | 28 00 |
| California Clarets, le gallon | 25 | 75 |
| California Zinfandel, le gallon | 45 | 1 00 |
| Importé, ordinaire, la barrique | 57 50 | 60 00 |
| Clarets de famille, la barrique | 65 00 | 80 00 |
| Richebon, la barrique | .... | 95 00 |
| Blanquefort la barrique | .... | 105 00 |
| St-Clément, 1887, la barrique | .... | 125 00 |
| Château Dillon, la barrique | .... | 125 00 |
| Château Dides, J. Prom & Co., la barrique | 65 00 | 75 00 |
| Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique | 90 00 | 110 00 |
| Vins Blancs—Californie, le gallon | 45 | 90 |
| Ordinaire, la caisse | 3 75 | 3 50 |
| Importé Graves, la caisse | .... | 6 00 |
| Importé Sauternes, la caisse | .... | 8 00 |
| Importé Haut Sauternes, la caisse | .... | 10 00 |
| Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse | .... | 10 00 |
| Imp. Château d'Arche, la caisse | .... | 11 50 |
| Imp. Chât. Sudenveaut, la caisse | .... | 15 25 |
| Imp. Château Rousseo, la caisse | .... | 16 00 |
| Importé Château Latour Blanche, la caisse | .... | 18 00 |
| Importé Chât. Yquem, la caisse | 30 00 | 30 00 |
| Importé de famille, la barrique | 55 00 | 60 00 |
| Importé fin, la barrique | 100 00 | 200 00 |
| Pinte $1 de plus par caisse | | |
| Ordinaire, la caisse | 3 25 | 3 50 |
| Madère, la caisse | 4 25 | 6 50 |
| Madère, Cette, le gallon | 1 00 | 1 10 |
| Madère, genuine fine, le gallon | 3 50 | 5 00 |
| Muscat, la caisse | 12 00 | 25 00 |
| Sherry, Cette, le gallon | 1 00 | 1 10 |
| Sherry, genuine Xérès, le gallon | 1 50 | 5 00 |
| Sherry, la caisse | 20 00 | 35 00 |
| Très vieux porto, la caisse | 6 00 | 25 00 |
| Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine | .... | 30 50 |
| G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay | .... | 27 50 |
| Extra Dry | .... | 31 50 |
| Delbeck & Co.'s extra dry carte | .... | 29 50 |
| Delbeck & Co.'s Delmonico, qts | .... | 28 00 |
| D. B. Pol & Co.'s quarts | .... | 25 00 |
| Perrier-Jouet—Réserve Royal, quarts | .... | 32 50 |
| Perrier-Jouet—Special, quarts | .... | 32 50 |
| Moet & Chandon, white seal, qts | .... | 29 00 |
| Bouche, extra Sec, quarts | .... | 30 50 |
| Bouche, Sec, quarts | .... | 30 50 |
| Bouche Riche, quarts | .... | 30 50 |
| Pomery Sec | .... | 32 00 |
| Veuve Clicquot | .... | 32 75 |
| Louis Roederer, quarts | .... | 31 00 |
| Pints $2 de plus par caisse. | | |
| Dunmurilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts | 29 50 | .... |
| Dunmurilly Royal champagne, Ultra Sec, pints | 31 50 | .... |
| Ale et Porter— | | |
| Bass Bros, la douzaine | .... | 1 75 |
| Burke, E. J., la douzaine | .... | 1 75 |

### MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

| | | |
|---|---|---|
| Yellow pine, rough, per 1,000 feet— | | |
| Timber No 1, 10c per linear foo. | 10 | 15c |
| Scantling No 1 | 12 00 | .... |
| No 2 | 10 00 | .... |
| 1x12 boards clear | 14 00 | .... |
| 1x12 log through | 12 00 | .... |
| 1x12 merchantable | 10 00 | .... |
| 1x12 | 8 00 | .... |
| Weather boards, stock, 1¼x6 and 7 | 15 00 | .... |
| Ceiling, stock, 1in | 7 00 | .... |
| Yellow pine, dressed— | | |
| Flooring, 1¼x3¼, clear | 25 00 | .... |
| 1¼x4¼ and 5¼, clear face | 18 00 | .... |
| Weather boards, No 1 | 13 00 | 14 00 |
| Ceiling, clear face | 15 00 | 16 00 |
| Cypress— | | |
| Rough boards, choice and prime | 20 00 | 22 50 |
| Merchantable | 15 00 | 16 00 |
| Box | 10 00 | 12 00 |
| Mahogany timber per ton | 50 00 | 65 00 |
| Red cedar timber, per ton | 50 00 | 75 00 |
| Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché. | | |
| Oak lumber, per 1000 | 27 00 | 30 00 |
| Shingles—16, 18 and 20 inch. sawed and split | 1 50 | 3 50 |
| Laths, per 1000 | 1 75 | 2 00 |
| Alabama lime | 80 | 1 00 |
| Cement, domestic | 1 50 | 1 75 |
| Cement, imported | 2 40 | 3 00 |
| Slate | 5 00 | 7 50 |
| Brick, Lake and I. C. R. R. | 9 50 | 10 00 |
| Brick, paving | 11 00 | 12 00 |
| Brick, ordinary | 7 50 | 8 00 |
| Sand | 20 | 25 |
| Shells, small | .... | 25 |
| Plaster, calcined | 1 65 | .... |
| Fire brick, American, per 1000 | 25 00 | .... |
| Fire brick, English, per 1000 | 27 50 | .... |
| Shells, large | 1 25 | 1 50 |
| Fire clay, per barrel | 1 65 | .... |
| Lake fire clay | 50 | .... |
| Sewer pipe per foot | 15 | 30 |
| Chimney flue linings, per foot | 15 | 30 |

### QUINCAILLERIE.

| | | |
|---|---|---|
| Axes—"I cnt hoen" par douz | $6 75 | 7 00 |
| Crescent, par douz | 5 75 | 6 25 |
| Diamond axle grease, en boîtes, par gr. | 5 00 | 5 50 |
| Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun | 5 50 | 19 00 |
| Trace chains, la paire | 25 | 75 |
| Ox chains, ⅜, 5/16 et ⅜, par livre | 5½ | 7 |
| Hoes A B & Co. H. B. No 2 0 @ 5, par douz | 3 25 | 5 00 |
| A. B. & Co., A. B. No 2 0 @ 3, par douz | 2 50 | 5 00 |
| Lynden E.C. No 4 0 @ 3 par doue | 3 65 | 6 00 |
| Baldwin set 4-0 1, par douz | 3 00 | 5 00 |
| West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun | | 65 00 |
| Planet, Jr., cultivator, plain, chac. | | 4 25 |
| Planet, Jr., cultivator, horse hoe chacun | | 6 25 |
| Planet, Jr., cultivator, wheels, cha. | | 1 25 |
| Brent La Dow cultivator, chacun | | 40 00 |
| Universal cultivator, chacun | | 24 00 |
| Columbia cultivator, chacun | | 30 00 |
| Brown riding cultivator, chacun | | 30 00 |
| Brown walking cultivator, chacun | | 25 00 |
| Monroe rotary harrows, Nos 1 & 2 | 17 50 | 26 00 |
| Geddes' hinge harrows, 14 @ 30 tooth | 7 50 | 15 00 |
| Pennington side harrows, chacun | | 2 50 |
| A. B. & Co. side harrows, chacun | | 2 75 |
| Expanding harrows, 11 tooth, chac. | | 3 75 |
| Deere stalk cutter, No 1 | | 30 00 |
| Deere stalk cutter No 2 | | 37 25 |
| La Dow disc harrows | | 25 00 |
| Deere disc harrows, No 1 | | 30 00 |
| Deere disc harrows, No 4 | | 39 00 |
| Hollow ware, skillets and lids | | 2¾ |
| Anvils | 10 | 13 |
| Bar iron, basis, per cwt | | 1 85 |
| Steel nails, 50 @ 60 basis, keg | | 1 65 |
| Wire nails, 50 @ 60 basis, keg | | 2 10 |

I cnt hoen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent

I cnt hoen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent

I cnt hoen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent

I cnt hoen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent

I cnt hoen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent

John Deere Plows—

| | | |
|---|---|---|
| A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun | | 2 75 |
| A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun | | 3 25 |
| A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun | | 4 00 |
| A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun | | 5 00 |
| A. B. & Co. cast plows, ½ & K pony x pts chacun | | 1 85 |

Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.

Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.

Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.

Creole series, steel beams, 25 per cent from list.

| | | |
|---|---|---|
| "Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net | 10 50 | .... |
| Roller for same, net | 1 00 | .... |
| Georgia stocks, single | | 75 |
| Georgia stocks double | | 1 75 |
| Farmers' pet double stocks | | 1 75 |
| Rope, sisal, ½-inch and over, base. | | 8¼ |
| Rope, manila, ½-inch and over, base. | | 10 |
| Rope, cotton, 5/16 and ⅜ inch, base. | | 19 |
| Spades—Ames', A. B. & Co. ores cent | 5 50 | 10 50 |
| Shovels—Ames', A. B. & Co. ores cent | 5 50 | 10 50 |
| Barb wire, galvanized, per cwt | .... | 2 15 |
| Drop shot, lower, per bag | | 1 50 |
| Buck shot, per bag | | 1 75 |
| Dupont powder, small lots | | 3 50 |
| Cane knives, par douz | | 4 75 |
| Wheel barrows, par douz | 12 50 | 21 00 |
| Best coal barrows, chacun | 5 50 | 6 00 |
| Allen c. s. meal distributor | 60 00 | |
| Clarke's c. s. meal distributor | 60 00 | |

Stock one Stoves, less 50 per cent off list.

Garland stoves, less 50 per cent off list.

Pennant stoves, less 50 per cent off list.

Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

### MARCHE AUX BESTIAUX.

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs—Gras, par livre, gros | 2½ | 3¼ |
| Commun to fair | 2¼ | 2¾ |
| Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre | 1½ | 2 |
| 2me qualité, par tête | $10 00 | 14 00 |
| Vaches communes et vieilles | 7 00 | 9 00 |
| Veaux—1re qualité, par tête | 8 00 | 10 00 |
| 2me qualité | 6 00 | 8 00 |
| Yearlings—1e qualité par tête | 10 00 | 13 00 |
| 2me qualité | 8 00 | 10 00 |
| Porc—Good fat Western, par livre gross | 6 | 6½ |
| Fair Ouachita | 5 | 5½ |
| Moutons—Choice, par tête | 3 00 | 3 00 |
| Fair, par tête | 1 00 | 2 00 |
| Vaches laitières—1re qualité, par tête | 30 00 | 40 00 |
| 2me qualité, par tête | 20 00 | 30 00 |

### CHEVAUX ET MULETS.

| | | |
|---|---|---|
| Chevaux communs | $ 80 | 125 |
| Bons chevaux de trait | 125 | 150 |
| Chevaux de selle et de voiture | 325 | 400 |
| Mulets pour habitations sucrières | 160 | 180 |
| Mulets, qualité moyenne | 140 | 160 |
| Mulets pour coton | 100 | 125 |
| Mulets communs | 40 | 75 |
| Bons mulets de ville | 225 | 250 |

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827 and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS — 11 HOURS
CINCINNATI — SLEEPING CARS — BIRMINGHAM

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA
Commençant le 9 mars 1893,
Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées, les
MARDIS, à l'arrivée du train de.......1 P. M.
JEUDIS.......1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.
Revenant, quittera Madisonville, les
LUNDIS.......5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing.......7 A. M.
VENDREDIS.......7 A. M.
L'eau et le temps le permettant.
Excursions
LES DIMANCHES par le train de 8 A.M.
Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE, Agents
No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 8 avril
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 15 avril
LA CHAMPAGNE, Laurent, samedi, 22 avril.
Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine......$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe......$60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
KNICKERBOCKER......Mercredi, 12 avril.
HUDSON......Mercredi, 19 avril.
LOUISIANA......Mercredi, 26 avril.
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.
Ces steamers font connection à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphia, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamships pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an — Rue Carondelet No 41

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN
—ET—
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'EDITION HEBDOMADAIRE
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,
ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

# FEUILLETON.

No 52. Commencé le 9 février.

# TUE-LES!

GRAND ROMAN INEDIT

—PAR—

GEORGES MALDAGUE.

DEUXIEME PARTIE.

XIV

(Suite.)

Le lendemain dans la matinée, Richard s'aperçut qu'il n'avait point fermé son bureau comme d'habitude.

Fabienne avait oublié de replacer la clé de sûreté dans la potiche.

Il ne s'étonna point autrement; cela lui était déjà arrivé.

Tout du reste s'y trouvait en ordre.

Personne certainement n'avait eu l'indiscrétion d'y fouiller.

Tous les jours, de une heure à cinq heures, Mlle de Brancourt était libre.

Elle faisait travailler son élève la matinée; l'après midi de cinq à six, la leçon de musique;—jusque-là, de une à cinq heures promenade.

Depuis que Mme Pouillier habitait la maison, Eve faisait généralement cette promenade avec elle, la vieille dame, restée bonne marcheuse, ne demandant une fois sa petite sieste après le déjeuner fini, qu'à prendre de l'air et de l'exercice.

En sortant de table, l'institutrice monta immédiatement s'habiller.

Elle traversa le Luxembourg, puis descendit le boulevard Saint-Michel à pied.

Arrivée au boulevard Saint-Germain, là, elle arrêta un fiacre et se fit conduire rue Cortambert.

Suivant ses prévisions, elle arriverait pendant que Mme du Jarrier serait avec Martine à la promenade.

Mais les prévisions les plus certaines en apparence sont souvent celles qui se réalisent le moins.

Mlle de Brancourt ne songeait plus qu'elle avait annoncé sa visite.

Mme du Jarrier l'attendait, assise au fond du jardin.

Elles causèrent une grande heure, à cette place, et Fabienne s'en alla sans être entrée dans le salon.

Durant tout l'entretien qu'elle eut avec la mère de son élève, la jeune fille garda sa physionomie habituelle.

Mais à peine fut-elle dans la rue qu'une expression de violent désappointement se répandit sur son visage.

Puis cette contraction disparut; son visage devint immobile; l'œil seul resta animé.

Une flamme sombre y brillait, et ce regard, cette rigidité des traits lui faisaient un masque tragique.

Elle reprit, comme toujours, une voiture, rue de Passy, pour se faire reconduire au Luxembourg.

Pendant ce temps Aimée s'habillait, afin de se rendre rue de Grenelle-Saint-Germain, chez Mme Staranval.

Cette fois, elle partait seule; elle se sentait forte, elle ne voulait plus de Martine continuellement derrière elle.

Depuis plus de huit jours, elle n'avait pas vu Henriette.

Celle ci s'apprêtait elle à faillir à sa promesse.

Elle avait pris la résolution de l'attendre, ou du moins de revenir.

Mme Staranval n'était point, en effet, rue de Grenelle.

Mais elle disait en partant qu'elle rentrerait vers cinq heures.

Il en était quatre et demie.

Elle ne donna point son nom et se retira sans rien dire.

A cinq heures un quart, elle laissait de nouveau retomber le marteau de cuivre sur le portail de l'hôtel.

Madame venait de rentrer.

Mme du Jarrier remit sa carte au ...

Henriette fit encore passer dans sa chambre son ancienne amie.

—Je croyais te voir ces jours-ci, dit celle ci lorsqu'elles furent en tête à tête.

—J'ai eu l'intention d'aller à Passy, répondit Mme Staranval, mais j'ai reculé.... nos entrevues sont si pénibles!

—C'est vrai.... Pourtant je m'impatientais.... C'est dans quatre jours que tu dois retourner chez mon mari?

—Je ne l'oublie pas.

—Espères-tu toujours le convaincre?

—Je ne sais....

—Et tu es toujours bien décidée à dire la vérité à M. Staranval?

—Toujours, répondit Henriette, en arrachant ce mot de la gorge.

Aimée la regarda fixement, jusqu'au fond de l'âme.

Mme Staranval détourna la tête, tandis qu'un soupir rauque s'échappait de sa gorge.

—Tu mens! fit la première d'une voix vibrante, avec des yeux fulgurants.

—Non, dit-elle, reprenant son aplomb; non, je ne mens point!.... Si ton mari ne me croit pas, je me jetterai aux pieds de M. Staranval je m'accuserai....

—Alors, pourquoi cette défaillance, pourquoi viens-tu de détourner la tête?

—Parce que.... parce que je pense à la minute terrible où il me faudra dire à l'homme qui m'a confié son honneur, celui de sa maison, celui de ses enfants: Je suis une misérable, une indigne, une femme vile!.... Je pense à cela et je sens que je deviens folle!

Le visage d'Aimée reprit sa froideur tranquille.

—C'est au résultat de cette confession qu'il faut penser.... Il faut se dire que tu me rendras mon bonheur, que tu me rendras mon enfant, mon mari, le tien te pardonnera....

Henriette secoua désespérément la tête.

Puis, brusquement, reprenant aussi son calme:

—N'importe, je ferai ce que je t'ai dit.... Je te le jure!

—Je peux me fier à ton serment?

—Sur mes enfants, je tiendrai ma promesse!.... Tu n'es pas comme lui, ton mari, tu sais bien qu'une mère ne prendra pas à témoin ses enfants si elle ne ... nous n'attirerions pas le malheur sur des êtres qui nous sont plus chers que nous-mêmes, pour le plaisir de faire un faux serment!.... Qu'il advienne ce qui pourra ensuite, mon mari prononcera son arrêt.... Que je doive vivre ou que je doive mourir, j'aurai tenu ma parole.

Aimée marcha vers la porte; elle n'avait pas besoin d'en savoir davantage

Mais cette fois, avant de partir, elle tendit la main à Henriette.

Mme Staranval prit cette main dans les siennes, et la serrant de toutes ses forces:

—Je te dois de te rendre le bonheur que je t'ai enlevé; je te le rendrai.

—Merci, balbutia Aimée, dont le cœur généreux éprouvait une pitié.

Elles se quittèrent en se jetant un long regard.

Elles ne se reverraient plus, qu'une fois Richard Brottel convaincu de l'innocence de sa femme.

Aimée serait réconciliée avec son mari avant de se trouver en présence d'Henriette.

Mme Staranval avait ce soir-là du monde à dîner; un dîner presque officiel, députés et sénateurs; il y aurait peu de femmes.

Tous les domestiques étaient sur les dents.

On finissait de dresser le couvert dans la grande salle à manger.

La maîtresse de la maison traversa le salon, puis la galerie vitrée qui servait de jardin d'hiver, donnant ce coup d'œil de maître sans lequel rien n'est à point dans un intérieur.

Ensuite, elle entra dans la salle à manger, fit plusieurs fois le tour de la table, adressa à l'un et à l'autre quelques observations, et passa dans son cabinet de toilette où sa camériste l'attendait.

Lorsqu'elle fut habillée, la femme du député franchit le seuil de sa chambre, tira la porte sur elle, et poussa ensuite le petit verrou placé à hauteur de sa main.

Alors, rapidement, elle alla à un très joli meuble en marqueterie, placé entre les deux fenêtres, un meuble de fantaisie, moitié chiffonnier, moitié bahut, dont plusieurs tiroirs fermaient à clé.

[illegible]

étui de cuir renfermant une seringue minuscule, déboucha un flacon grand comme un flacon d'odeur, emplit la seringue du liquide incolore, et relevant la dentelle qui lui tombait de l'épaule jusqu'au coude, d'une main sûre, expérimentée, se fit au gras du bras une piqûre sur laquelle la manche transparente se rabattit d'elle-même.

Au lieu de remettre l'étui et le flacon à leur place, Mme Staranval les glissa dans sa poche, puis referma le tiroir.

Quelques minutes plus tard, elle était dans son salon, l'œil brillant, le sourire aux lèvres, accueillant les premiers invités.

Durant tout le repas, et pendant une heure au moins après, la maîtresse de la maison conserva cet entrain que chacun croyait naturel, excepté peut-être son mari.

M. Staranval devenait tout à fait inquiet au sujet de la santé de sa femme.

L'agitation de celle-ci ne lui échappait point toutes les fois qu'elle l'aurait voulu.

Il sentait dans sa manière d'agir quelque chose de fébrile; il eût voulu qu'elle se fît soigner, qu'elle consultât son médecin.

Henriette s'y refusait.

Elle prétendait qu'elle n'était pas malade; son système nerveux avait été ébranlé, il lui fallait le temps de se remettre.

Elle se trouvait du reste beaucoup mieux, beaucoup plus forte.

Le mari feignit de se laisser convaincre; il restait incrédule.

Ce soir-là, M. Staranval trouvait sa femme particulièrement nerveuse.

Tout en se consacrant à ses invités, il ne la perdait pas de vue.

Vers dix heures, il la vit, après un morceau exécuté brillamment par un pianiste de talent, manœuvrer pour s'échapper du salon.

A plusieurs reprises, depuis quelque temps, elle accomplissait ce manège, à peu près à la même heure, chaque fois qu'ils avaient du monde.

Elle semblait choisir le moment où l'on se trouvait réuni au salon, et disparaissait par la galerie [illegible]

ses fins, le député s'éclipsait par une autre porte.

Il gagnait la serre, par le bout du large couloir qui commandait le premier étage de l'hôtel, et se glissait derrière un énorme palmier entouré d'autres plantes assez touffues, pour lui faire un rempart à travers lequel, à moins qu'on n'arrivât sur lui, il pouvait voir sans être vu.

Les feuilles du palmier bougeaient encore, à peine ramenées sur lui, lorsque Henriette apparut à l'autre bout de la galerie, absolument déserte.

Elle marchait vite, en donnant à droite et à gauche un coup d'œil investigateur.

Allait-elle venir jusqu'au coin qui lui servait de cachette?

Encore trois pas et elle y serait.

Elle s'arrêta brusquement, presque en face de son mari qu'elle ne vit pas.

Elle était sous un candélabre, en pleine lumière.

M. Staranval braquait ses yeux sur elle, sans faire un mouvement.

Ce dont il fut témoin le stupéfia.

Sa femme tirait de sa poche ce joujou dangereux devenu si rapidement à la mode, la fameuse seringue de Pravaz, qui glisse le long des veines le poison qu'on appelle la morphine, philtre enchanteur et funeste conduisant fatalement à la dégradation de l'être physique et moral, même à la mort.

Avec une dextérité surprenante, elle s'infiltrait dans le bras la dose puisée dans un petit flacon sorti aussi de sa poche, replaçait le tout où elle l'avait pris, puis faisait volte face.

Tout cela n'avait pas demandé deux minutes.

Elle rentrait au salon que M. Staranval n'était pas encore revenu de sa surprise.

Il sortit de la serre par le chemin qu'il avait pris pour y venir.

Mais il ne rejoignit point de suite ses invités.

Le député se promena quelques instants dans le couloir, les sourcils froncés, le regard sombre.

Il l'avait, l'explication, il l'avait.....

Sa femme était morphinomane.

[illegible]

L'exemple, probablement, les conseils de quelque amie.

Henriette, dans le courant de l'hiver, souffrait à différentes reprises, de névralgies.

C'était de cette époque sans doute que datait le mal.

Les sourcils de M. Staranval se détendirent, ses yeux reprirent leur expression calme et affable.

On venait, à l'autre extrémité du couloir.

Quelqu'envie qu'il eût ce soir-là de parler, lorsqu'il se trouva en tête-à-tête avec sa femme, il ne laissa pas échapper un mot, sur sa découverte de la soirée.

Il ne voulait rien brusquer.

Le seul fait de voir Henriette fuir ses invités, chercher dans sa propre maison un coin où personne ne la verrait se livrer à sa manie de morphinomane, indiquait un état maladif des plus accentués.

M. Staranval désirait parler au médecin, avant de lui parler à elle.

Celui ci dirait ce qu'il devait faire; il n'agirait que d'après son conseil.

Le lendemain, le député se rendit à l'heure de ses consultations chez un praticien très en vue, un ami à qui il avait recours pour les siens et pour lui, en cas de maladie.

Il resta longtemps dans son cabinet.

Ils avaient formé ensemble un complot.

Ce complot consistait à enlever pour quelque temps Mme Staranval au milieu dans lequel elle vivait.

Il fallait la faire voyager, la forcer par un changement de vie radical, à oublier la funeste passion qu'il était peut-être encore temps d'enrayer.

Depuis deux ou trois mois, le député était très surmené.

Ses travaux parlementaires, ses forges de l'Est, qui le contraignaient à des déplacements fréquents, les exigences mondaines auxquelles il ne pouvait entièrement se soustraire, l'avaient fatigué plus que d'habitude.

Il éprouvait le besoin non-seulement du repos, mais de la vie libre en plein air. [illegible]

affaires serait ce qui lui conviendrait le mieux.

Un mois plus tôt déjà, il avait été question de cela.

M. Staranval hésitait à demander un congé comme député.

A Pâques, il ne devait profiter de ses vacances parlementaires que pour se rendre dans les Ardennes.

Ce congé, il l'obtiendrait.

Il emmènerait sa femme n'importe où.

Henriette ne pourrait se refuser à ce voyage, en tête-à-tête, comme deux amoureux, dont ils avaient parlé déjà et qu'ils n'avaient pu encore exécuter.

S'il le fallait, ils passeraient l'été en pérégrinations.

Leurs fils entreraient comme internes à leur lycée jusqu'aux vacances, et les petites filles seraient confiées à la sœur de M. Staranval, enchantée de les voir.

Au mois d'août on se réunirait dans une station pyrénéenne quelconque, celle que M. et Mme Staranval choisiraient pour une saison d'eaux.

Le soir même, le député se plaignait d'une fatigue cérébrale si grande qu'il n'avait même pu lire ses journaux.

Le lendemain, le docteur était appelé par Mme Staranval.

L'ordonnance fut, naturellement, ce qu'elle avait été déjà: repos cérébral absolu, distractions, voyages.

Il fallait partir au plus vite.

A la fin de la semaine, le député serait prêt à quitter Paris.

Henriette applaudit à cette décision.

En elle-même elle pensait:

—Avant cela, ma confession sera faite, mon arrêt sera prononcé.

La santé de son mari ne la tourmentait pas outre mesure.

Elle lui avait vu beaucoup plus mauvaise mine qu'il n'avait en ce moment, et ce n'était pas la première fois qu'il demandait aux voyages le repos et la diversion nécessaires pour rétablir l'équilibre dans son organisme surmené.

Elle savait qu'au bout de quinze jours il ne subsisterait chez lui aucune trace de fatigue.

Le docteur, du reste, ne jugeait pas utile de l'inquiéter.

[illegible]

restaurait un temps plus ou moins long, et l'on reviendrait en France pour séjourner dans les Pyrénées.

Mme Staranval combina, comme son mari, ce plan avec un grand sang-froid.

S'abandonnait-elle tout simplement à la Fatalité?

Dès le jour suivant, elle commença à songer aux préparatifs de départ.

Pour le lendemain, elle avait donné rendez-vous à Richard Brottel.

L'artiste devait l'attendre chez lui, à quatre heures de l'après midi.

Fabienne de Brancourt le savait; elle n'avait point oublié cette date.

Aussi retourna-t-elle la veille,—pendant que Mme Staranval s'occupait du voyage qu'elle ne ferait peut-être pas,—à la petite maison de Passy.

Cette fois, elle n'y trouva pas Mme du Jarrier.

Celle-ci faisait, avec Martine, sa promenade quotidienne.

La bonne lui offrit de nouveau de l'introduire au salon.

Elle accepta et, comme la première fois, prit un journal, pour aller s'asseoir près de la fenêtre.

Ses yeux, immédiatement, s'étaient portés sur la table à ouvrage.

Elle y vit la corbeille avec la bande de tapisserie.

Sa face se contracta comme si elle eût éprouvé une déception violente.

De même que la première fois où elle s'était trouvée seule dans cette pièce, elle se mit à l'arpenter fébrilement.

Elle s'arrêtait par moment, tournant successivement les yeux du côté de la fenêtre et du côté de la porte qui donnait sur l'antichambre.

Anxieuse, elle guettait l'entrée du jardin et l'entrée du salon.

Personne n'arrivait à la grille et personne n'ouvrait la porte du salon.

Alors, comme poussée par une rage, elle fit ce qu'elle avait déjà fait, elle pénétra dans la chambre à coucher de Mme Aimée du Jarrier.

Qu'allait elle y chercher?

Elle n'en savait rien, pas plus que la première fois.